MAUTHAUSEN / n°381
BULLETIN DE L'AMICALE DE MAUTHAUSEN - DÉPORTÉS, FAMILLES ET AMIS / Juillet 2025

Sommaire

p.2 Éditorial *par Claude SIMON*
p.3-5 **Les cérémonies du 80e anniversaire en France**
p.3-4 27 avril, journée de la déportation
p.5 L'Amicale aux rendez-vous *par Caroline ULMANN et Armelle QUERBOUET*
p.6 **Mauthausen, mai et juin 2025**
p.6 Mauthausen 2025, point de rassemblement *par Claude SIMON*
p.7-11 Les discours *par Claude SIMON et Caroline ULMANN*
p.11-14 Retours de voyage *par Isabelle ULMANN, Nathalie SERRA, Joachim BENITEZ*
p.15 Texte d'une collégienne autrichienne lu à Melk
p.16 La presse autrichienne *par Philipp HROCH*
p.17 Au Loibl Pass / Ljubelj en juin *par Claude SIMON et Danyèle RÉGERAT*
p.16 Le 80e anniversaire dans l'Essonne *par Jean-Louis ROUSSEL*
p.19 L'année du 80e anniversaire continue ! *par Claude SIMON et Danyèle RÉGERAT*
p.20- Bulletin d'inscription au voyage d'octobre
p.21 Chronique de l'expo *par Danyèle RÉGERAT*
p.21-22 Livre, expo *par Emmanuelle DECLERCK et Claude SIMON*
p.22-23 Une belle figure, Robert Desnos *par Daniel SIMON*
p.23-25 Mauthausen dans la presse espagnole *par Nathalie SERRA*
p.25-26 Dans la presse mémorielle *par Claude DUTEMS*
p.27 Disparition : Simone Bonnet *par Claude SIMON*
p.27 Carnet de l'Amicale *par Ildiko PUSZTAI*
p.28 Histoires : Le partage du pain *par Maurice DELFIEU et Jean GAVARD*

NOS RENDEZ-VOUS

25 au 30 octobre
Voyage d'octobre en Autriche

14 au 16 novembre
Assemblée générale
de l'Amicale à Toulouse

Prochain bulletin : octobre 2025

80 ans après : le partage du pain

Photos E Autin Carraz

Madame, Monsieur,
Je me permets de vous contacter pour vous faire part d'une initiative symbolique menée à l'occasion du 8 mai 2025 sur la commune de Montricher-Albanne en Savoie, en hommage à la mémoire des déportés du camp de Mauthausen.
Le fils d'un ancien détenu de ce camp, M. Carraz Michel, a souhaité marquer cette date par un geste fort : il a réalisé une fournée de pain, qu'il a ensuite proposée à la vente, en invitant chacun à participer, s'il le souhaitait, à une collecte. Cette initiative a suscité une vive émotion et a permis de récolter une somme qu'il souhaiterait aujourd'hui verser à votre amicale, en mémoire de son père et de tous ceux qui ont souffert et résisté.[…]
Bien cordialement,
*Élodie Autin Carraz**

* petite-fille de Julien Carraz (né le 24/08/21 à Montricher, Savoie - déporté à Mauthausen, mle 57857 et petite-nièce de Juste Carraz, mle 57858, mort à Gusen et de Pierre Carraz, mle 57859, mort à Mauthausen.

14 au 16 novembre : notre AG à Toulouse INSCRIVEZ-VOUS ! (Voir p. 20)

éditorial

Méditons le fait très local, délibérément modeste, mais ô combien allégorique rapporté en Une de ce bulletin : où le partage du pain, si crucial dans la vie concentrationnaire, premier geste de solidarité, est devenu le partage actif de la mémoire de la déportation. Comment ne pas y voir une condensation de la situation et du sens de nos activités huit décennies après les faits ?

Ainsi, pendant cette première et essentielle moitié de l'année du 80e anniversaire de la libération des camps, une humble effervescence s'est levée, dont les causes ne sauraient être limitées aux efforts des institutions (républicaines, médiatiques ou universitaires), même si celles-ci y ont souvent participé : il faut certes regretter et même dénoncer l'absence des plus hautes autorités de l'État aux commémorations à Mauthausen comme dans les mémoriaux liés aux KL en Allemagne. Mais on ne pourra pas dire non plus qu'elles n'ont rien fait. De même les médias nationaux ont soit retrouvé dans les archives, soit recherché par de nouvelles enquêtes des morceaux de mémoire, de même ont été abondamment consultés les historiens les plus actifs aujourd'hui. Et l'on peut tirer de ces observations de premiers éléments de bilan positif pour la mémoire des camps nazis, et tout spécialement Mauthausen, à commencer par la vigilance, la présence et l'action obstinées, souvent fragiles mais parfois revigorées, des associations comme la nôtre.

Mais si beaucoup de ces forces ont trouvé une sorte de synergie vivifiante, c'est peut-être qu'elles ont rencontré une demande, une attente forte dans l'ensemble du pays, où des étincelles de mémoire ont surgi, comme une évidence, chez des acteurs discrets mais fidèles, attachés, justement, comme nous l'avons toujours été, à lier la mémoire et l'histoire locales aux moments et formes de commémorations plus officielles. Cette effervescence vient d'un peuple conscient de son histoire et qui manifeste son attachement aux traumatismes qui l'ont marqué et aux valeurs qui l'ont guidé.

Dans les métropoles comme dans les villages, les cérémonies de la Journée nationale d'hommage aux héros et aux victimes de la déportation ont témoigné de façon éloquente de cette imprégnation du territoire par la mémoire de la déportation (voir pp 3 et 4). De salle municipale en local scolaire, à l'invitation d'enseignants, d'associations et parfois de maires eux-mêmes, notre exposition, qui s'est récemment dédoublée, parcourt la France, franchit même les frontières, sans sembler vieillir — elle remplit déjà son agenda pour 2026. La forte participation aux commémorations en Autriche et Slovénie a été marquée par une intensité des regards, et une continuité dans le renouvellement des générations ; la qualité de l'engagement des lycéens et des autres groupes de jeunes y fut remarquable ; les contacts entre participants mais aussi avec des partenaires autrichiens et français d'Autriche indiquent que notre travail porte, parle avec conviction à certains esprits. Les perspectives pour nos prochains voyages semblent déjà très positives. L'année du 80e anniversaire n'est pas terminée, mais elle est déjà marquée par des moments forts et certains projets, qui continuent de nous occuper, profiteront sans doute de cet élan.

Des forces sont donc, à l'évidence, disponibles dans bien des pays d'Europe, pour porter le message des déportés vers de nouvelles générations. Mais pourrons-nous nous reposer sur ces réconfortants présages ? D'autres forces se dévoilent en même temps pour entraîner l'Europe et le monde vers de plus sinistres dérives, et les allusions au magma nazi ne sont alors jamais très loin. On l'a vu avec l'affaire du député Sébastien Peytavie à qui un blogueur néo-nazi notoire promettait le retour du programme T4 ! On le voit dans les résultats des élections dans un nombre croissant de pays européens et au-delà : les thèmes les plus effrayants de l'idéologie nazie ne font plus obstacle à la montée des extrêmes droites dans des états qu'on croyait « vaccinés » : l'Allemagne, l'Espagne, le Portugal, sans parler de l'Autriche et de la Hongrie.

De même l'état du monde, pour lequel le Serment de Mauthausen appelait à une paix quasi définitive, se dégrade brutalement sous nos yeux, à une vitesse telle qu'on ne sait plus bien qui est qui, tout en s'empressant de désigner des ennemis, comme pour éviter de se poser trop de questions. Or les défis qui attendent la planète et les peuples qui tentent d'y habiter sont de telle ampleur que les choix pour le pire deviennent un pseudo-recours pour fermer les yeux sur les horreurs commises, en notre nom parfois.

L'effervescence inattendue, ce printemps, des humbles, dont nous sommes, qui nous rappellent aux vertus des hommes simples et simples citoyens que furent les déportés, est donc peut-être une petite lueur au milieu des profondes ténèbres où il faut refuser de plonger.

Claude Simon

Les cérémonies du 80e anniversaire en France

27 avril : journée nationale du souvenir des victimes et héros de la déportation

Paris

Esther Senot devant l'hôtel Lutetia- Photos C. Lenoir

Nanterre
Photo
A. Rétif

Brive - *Photos R. Gouffault-Rigon*

Rouen - *Photos J-L Roussel et S. Le Bras*

Pulligny
Photo
H. Fournier

Pexonne
Photo
G. Maisse

Dimanche 27 avril, Journée de la Déportation

Mortagne-au-Perche - *Photo C. Simon*

Nantes
Photo Q. Demonet

Nancy
Inauguration d'un Monument des déportations. Stéfan Lewandowski au micro
Photo C. Lafaurie

Chartres - *Photo S. Ledizet*

Neuilly-Plaisance
Photo Mairie de Neuilly-Plaisance

Présence de l'Amicale

5 mai : Ravivage de la Flamme

Photos C. Lenoir

Sous l'Arc de Triomphe, le 5 mai dernier, la délégation de l'Amicale était nombreuse — plus de quarante personnes — pour célébrer, comme tous les ans, la libération du camp de Mauthausen. Mais le cérémonial du Comité de la Flamme a changé et nous a surpris : nous étions perdus au milieu du 501e régiment, venu au complet avec deux classes de Défense, et un ensemble musical imposant… Nous étions relégués loin des quatre élues qui s'étaient déplacées pour l'Amicale, Cécile Cukierman, sénatrice de la Loire, Nicole Duranton, députée de l'Eure, Mathilde Ollivier, sénatrice des Français de l'Étranger, et Céline Thiebault-Martinez, députée de Seine-et-Marne. Et à qui nous avons pu exprimer notre reconnaissance. Loin, aussi, de notre porte-drapeau, Nicolas Piquée-Audrain, qui a assuré stoïquement son rôle dans ces conditions, un peu décevantes pour nous tous !

Caroline Ulmann

… et ce même 5 mai, au Père-Lachaise à Paris,

au monument *À la mémoire des Républicains espagnols morts pour la liberté 1939-1945* pour une commémoration du 80e anniversaire de la libération du camp de concentration de Mauthausen, à l'invitation de l'*Association 24 août 1944 – La Nueve* et de l'*Association des Espagnols de Charente* (APFEEF 16 - en mémoire des 927 républicains espagnols déportés le 20 août 1940).

Il y eut les discours de Véronique Salou Olivares (association 24 août 1944) et Hamidou Samaké (conseiller de Paris) et la lecture de poèmes d'Antonio Machado et Federico Garcia Lorca lus en espagnol et en français par des lycéennes et des lycéens, qui ont aussi dansé et chanté.

Le camp de Mauthausen était très présent dans les différents discours.

Armelle Querbouet

Villeurbanne : commémoration de la rafle de mars 1943

Un participant au voyage de mai à Mauthausen nous a communiqué cette photo où figure, bien reconnaissable, la gerbe de notre Amicale. Nous ignorons qui fut à l'origine de cette initiative bienvenue.

Photo ADIRP 69

Mauthausen 2025, point de rassemblement

D'un projet de voyage divisé entre une version courte et une version longue, nous sommes arrivés à une carte beaucoup plus complexe, hybridant de plusieurs façons le cadre proposé, et nous avons aussi intégré dans nos cars des membres de l'Amicale venus par leurs propres moyens. Le système a tenu bon, et n'étaient des orages sur Paris le 11 mai qui ont dévié et fortement retardé le vol retour du voyage « court », on peut dire que les choses se sont techniquement bien passées.

La présence française a donc été forte, visible, diverse : nous avons été présents sur au moins dix sites, en essayant d'exaucer les souhaits du plus grand nombre. Et notre choix de prendre plus de temps pour le camp central a été validé par tous.

La participation des groupes de lycéens d'Évreux et Angers, ajoutée au passage anticipé de ceux de St-Affrique, a été essentielle : d'abord pour le petit « événement » du vendredi 9 mai que nous avions préparé autour des Triangles rouges et bleus dont l'Amicale porte la mémoire, ainsi que de la remise à l'honneur du *Chant des bagnards de Mauthausen* écrit à Gusen en 1944 par René Gillis et Jean Cayrol ; mais aussi par leur implication dans les cérémonies nationale et internationale du dimanche 11. Il faut à cet égard souligner l'apport du groupe de jeunes de Barentin, qui ont participé aussi grandement aux discussions des fins de journées. Il faut remercier les enseignants, et les encadrants de ces groupes qui constituent de plus en plus un enjeu essentiel de ces voyages de mai. Remercier aussi Jean-Louis Roussel, Daniel Simon et Lucien Grillet qui ont géré les relations avec ces groupes de futurs citoyens conscients de l'importance des lieux et des actes et paroles qui s'y déploient.

Un autre motif de confiance tient à la présence très élargie des Français d'Autriche : le rayonnement et l'activité de Monsieur Matthieu Peyraud, ambassadeur de France à Vienne, et de son équipe, pleinement mobilisée et dynamique, a permis de bien structurer la cérémonie franco-espagnole et la participation à la cérémonie internationale. Mais encore : la présence de M. Lhôte, responsable de la délégation du Souvenir français en Autriche, de Mme Nathalie Loeffler, qui a entrepris un relevé, à des fins d'entretien, des plaques apposées sur le monument français, et de représentants du lycée français de Vienne ouvrent des possibilités de coopération durable que nous allons explorer dès cet automne.

Photo P. Cognet

Trois parlementaires, deux députées, Sandrine Runel (Rhône) et Florence Hérouin-Léautey (Seine-Maritime), et un sénateur, François Bonhomme (Tarn-et-Garonne), ont honoré cette cérémonie de leur présence.

Photo B. Houdemon

Seule la participation du roi d'Espagne, venu s'incliner sur les monuments espagnol et français, aura pu perturber momentanément notre emploi du temps.

Ailleurs, et notamment à Zipf, Melk et Steyr, la délégation française était attendue et accueillie avec sympathie. Chaque commémoration, à Melk, Steyr, Gusen, témoigne désormais d'une orientation du travail de recherche, de muséographie et de pédagogie que la République d'Autriche a entrepris.

Cela dit, l'escalier de la carrière, qui est désormais réputé accessible aux visiteurs, grâce à un vote du parlement ce printemps (voir notre numéro 380), n'est en fait accessible qu'en passant à chacune de ses extrémités une imposante barrière qui dénature, de fait, le site. Notre combat n'est donc pas terminé !

Claude Simon

Les discours

Discours d'accueil du président de l'Amicale au monument français, Mauthausen, 11 mai 2025

Qui sommes-nous pour vous inviter à partager cette commémoration d'un événement, vieux de 80 ans, que plus personne ici présent n'a vécu, mais dont je peux supposer que tous sont ici suffisamment informés pour que je n'en reprenne pas le récit ?

À l'Amicale de Mauthausen, dont le nom complet ajoute « Déportés, Familles, Amis » (chaque terme au pluriel), il y a encore aujourd'hui, à ma connaissance, trois adhérents et une adhérente qui ont survécu à la déportation : je salue, en notre nom à tous, ces vaillants centenaires, que nous entourons de toute notre amitié. Mais le dernier déporté qui ait pu participer, en 2019, à ces commémorations, Bernard Maingot, n'est plus, et je salue ses enfants qui reviennent parmi nous. Permettez-moi d'avoir aussi une pensée pour ceux qui, comme nous, participent, ces jours-ci — et aujourd'hui même à Flossenbürg—, à des commémorations semblables sur les sites d'autres camps libérés peu avant Mauthausen.

Photo R. Gouffault-Rigon

Nous ? Depuis 25 ans que les déportés ont passé le relais à la tête de l'association qu'ils créèrent dès octobre 1945, ce *nous* désigne majoritairement des enfants, des petits-enfants, voire une génération supplémentaire de descendants des déportés, tous marqués de manières très variées, y compris dans le silence ou l'ignorance, par les effets et la mémoire du crime nazi à Mauthausen. Ceux-là, qui ont souvent connu l'irrépressible fraternité des retrouvailles entre déportés, notamment ici même pendant des décennies, ceux-là vivent encore l'Amicale comme une accaparante famille ; mais ils savent aussi que cette profonde empathie ne suffira plus longtemps à soutenir une activité associative aussi absorbante. Aussi ont-ils depuis des années ouvert leurs rangs, sous le beau nom d'Amis, à des citoyennes et citoyens qui ont trouvé du sens à arpenter ces hectares de granit recouverts d'herbe grasse et de cendres acides, à compulser des archives, des listes de « transports », à redonner vie à des témoignages. Parmi ces Amis, nous comptons nombre d'enseignants qui estiment comme nous qu'il y a beaucoup à apprendre ici, en bien des domaines, pour les citoyens de demain. Aux lycéens, je veux dire : votre présence aujourd'hui est notre principale fierté, comme elle fut un puissant réconfort (peut-être même une sorte de bonheur tardif) pour les déportés que vos prédécesseurs accompagnèrent ici.

Que venons-nous donc faire ensemble, ici, depuis 80 ans ?

- nous venons nous recueillir et perpétuer le souvenir, de plus en plus ténu s'il s'agit des destins individuels, mais de plus en plus imposant s'il s'agit du traumatisme civilisationnel subi collectivement ;

- nous venons pérenniser les gestes fondateurs des déportés rescapés pour la mémoire des 4 500 Français, des 5 000 Espagnols, parmi les 95 000 morts de Mauthausen et de ses camps annexes. Le premier de ces gestes, dès juin 1945, fut de rapporter scrupuleusement aux familles les dernières pensées de leurs copains, quand ils avaient eu la sombre chance de les recueillir ;

- nous venons préserver les traces, et les lieux eux-mêmes, menacés de banalisation ou d'effacement ; faire vivre les monuments et stèles d'Ebensee, Gusen, Hartheim, Mauthausen, Melk, Linz III, Loibl Pass, Steyr que notre Amicale édifia, dès les premières années.

- dans ce pays alors très majoritairement sourd et muet sur cette part de son histoire, l'Amicale tissa aussi, patiemment, des liens sincères que nous venons entretenir avec les militants des associations locales. De même, avec ses homologues en Europe, elle mit toute son énergie pour faire vivre le CIM, dont l'autorité morale se déploie de plus belle aujourd'hui ;

Photo R. Gouffault-Rigon

- nous venons tout particulièrement renouveler notre lien d'affection avec les Républicains espagnols et leurs familles, qui, en 1945, empêchés de retrouver leur patrie, durent se résigner à reconstruire leur vie

en France : notre Amicale française les a accueillis en son sein, elle a permis l'érection du monument espagnol où nous irons tout à l'heure, et elle s'est réjouie quand une *Amical* a été créée à Barcelone en 1962. Nous sommes fiers de vous accueillir ici.

Chers Amis, fidèles au Serment proclamé le 16 mai 1945 sur la place d'appel, nous venons réaffirmer la valeur, théorique et pratique, de la fraternité humaine, et appeler à maintenir la plus ferme vigilance contre tout risque de récidive de telles entreprises de déshumanisation.

En effet, ces 80 ans ont fait de la mémoire un véritable combat : contre les fascismes, contre la guerre elle-même, contre le négationnisme et autres falsifications de l'histoire, et leur puissant complice, l'oubli de ce que fut vraiment le nazisme, et de ce que furent les camps. Nous craignons bien sûr que se profilent des formes plus rudes de combats, à l'heure où l'on nous parle de « vérités alternatives » : face à ceux qui voudraient nous payer d'histoires non vécues, il nous faut rappeler que l'histoire est une dimension fondamentale de la réalité, et que si le passé est susceptible d'interprétations différentes, il convient, pour éviter ses relents nauséabonds, de confronter honnêtement ces points de vue et de commencer par établir les faits eux-mêmes. L'Amicale de Mauthausen a soutenu les recherches historiques, y a parfois contribué, en a diffusé les résultats, a veillé à en éviter les brouillages. Son rôle aujourd'hui à tous les niveaux consiste simplement à éveiller et développer ce qu'on pourrait appeler la conscience historique, qui interdit à quiconque de dire n'importe quoi en ces lieux, qui amène chacun à chercher à comprendre la tragédie de la déportation, et qui donne à chaque citoyen une part de la responsabilité collective dans le choix implacable entre fraternité humaine et déshumanisation qui, s'étant cristallisé ici, peut désormais se rejouer ailleurs.

Le « plus jamais ça » que nous avons tous récité ne tient qu'à ceci : nul ne peut ni ne doit plus ignorer le prix à payer des dérives fascisantes, a fortiori dans le monde hyperconnecté où nous devrons vivre. En la matière, la conscience historique, rationnelle et humble d'une humanité en chemin escarpé est la seule dissuasion possible.

Association de mémoire, nous ne cessons de scruter l'avenir du monde, pour lequel le Serment de Mauthausen osait formuler de si beaux espoirs. Le combat de la mémoire est devenu éminemment culturel : de la connaissance multi-disciplinaire du monde des camps nazis et de leur empreinte jusque sur notre époque pourrait naître un âge plus rassuré de l'humanisme. Nous sommes convaincus qu'il reste beaucoup à penser et chercher sur l'époque et les caractéristiques des camps de concentration, sur leurs différences et leurs liens, par exemple, avec les lieux du génocide des Juifs d'Europe ; il reste beaucoup à fraiser les mots et concepts pour dire cette histoire ; il y a matière, après 80 ans, à parvenir à un enseignement raisonné, sinon dépassionné, de ces traumatismes anthropologiques ; et il y aura peut-être lieu, un jour, de tirer de la beauté de cette mémoire de l'enfer.

Photo R. Gouffault-Rigon

Aussi prévoyons-nous d'être encore présents l'année prochaine, en ce cœur d'une Europe dont le déraillement, il y a plus ou moins un siècle, est venu finir sa course ici.

Claude Simon

Cérémonie de Melk, 12 mai 2025.

Je n'ai pu venir aux commémorations de mai à Melk depuis 2015… et je vois aujourd'hui avec émotion tout ce qui a été fait pour la préservation du site, et de son animation, et pour la mémoire du camp de Melk et des déportés.

Je voudrais exprimer toute ma reconnaissance et mon admiration à l'équipe du *Mauthausen Komitee Österreich* et à l'association *MERKwürdig* contre la violence et l'oubli, ainsi qu'au centre d'histoire contemporaine de Melk qui poursuit ses recherches sur l'histoire du camp, sous la direction de Christian Rabl, initiées au début des années 90 par le professeur Bertrand Perz, créateur du petit et précieux musée du crématoire.

Je découvre aussi la première stèle du réseau des camps annexes, sur l'idée de Ute Bauer pour le *Mauthausen Memorial*, stèle symbolique qui indique la direction des 40 camps annexes de Mauthausen.

Je découvre encore le nouveau cadre aménagé des commémorations, dans la caserne Birago.

Je me souviens des commémorations exceptionnelles de mai 2000, qui furent célébrées dans la caserne ouverte pour la première fois à toutes les nations détenues à Melk. Nous étions sur la place d'appel, devant le bâtiment en dur du commandement du camp : nos pères et amis déportés revivaient les appels, décrits par le général Saint Macary, qui évoquait mon père, André Ulmann dit Antonin Pichon, secrétaire du service du travail,

adjoint de Herman Hofstadt, avocat allemand anti-nazi. Il affrontait à chaque appel le commandant du camp, le SS Julius Ludolf, assisté de Musikant, le brutal responsable du *Revier*. Pichon, petit et fluet, tenait bon sous les coups du SS. Il avait subi les tortures de Barbie et la prison Montluc à Lyon, où il avait été arrêté. Il œuvrait avec Hofstadt du mieux qu'ils pouvaient pour la composition des équipes, mais ne purent empêcher les plus faibles de succomber aux sévices et à l'épuisement lors du percement des collines de Roggendorf qui devaient dissimuler l'industrie d'armement.

Photo R. Gouffault-Rigon

L'organisation internationale de la résistance du camp central, en liaison avec les comités nationaux avaient réussi à placer, à Melk, les résistants français à des postes importants dans la hiérarchie interne. Tout avait été préparé déjà dans le camp de Compiègne, en France occupée, d'où partaient les convois pour les camps du *Reich*. Les Français avaient résisté avant la déportation, ils ont résisté pendant, ils ont voulu résister à leur retour, contre toute forme de fascisme, contre les atteintes à la démocratie et aux droits de l'homme, contre les nationalismes et le racisme, contre les négationnistes.

Mais la tâche s'annonçait sans fin.

Il fallait témoigner aux procès des criminels nazis, Nuremberg, Dachau… leur combat a duré plus de 75 ans, mais la justice internationale a mis du temps à se mettre en place et à être efficace.

Tandis que la Guerre froide s'installait, les Comités internationaux issus des camps essayaient d'entretenir la solidarité des peuples et la paix à laquelle ils tenaient tant. Les déportés appelaient leurs enfants nés à leur retour : « les enfants de la paix » ; c'était leur vœu le plus cher, ils avaient résisté et lutté pour un monde meilleur pour eux…

Mais le partage du monde établi en 1945 s'imposait au détriment de la paix. Les déportés comprirent, dès leur retour, qu'ils n'avaient guère d'influence sur les gouvernements européens. En France, eux-mêmes se divisèrent, et créèrent des associations aux tendances politiques différentes qui reflétèrent celles des mouvements de résistance. Cependant, dans un message commun, ils s'expriment depuis 1951, pour la défense des droits de l'homme, de la démocratie et de la paix, lors de la Journée nationale du souvenir des victimes et héros de la déportation qui est célébrée partout en France, et cette année le 27 avril. Ils ont lutté contre le négationnisme, sans pouvoir empêcher le développement des mouvements néo-nazis en Europe, qui n'ont jamais cessé d'exister.

Nous, les enfants et petits-enfants, les avons accompagnés jusqu'au bout de leur vie, sur les lieux de mémoire, dans les commémorations ; les associations poursuivent ce travail contre l'oubli, et ont recueilli leurs témoignages quand ils acceptaient de parler, d'écrire et de publier, en nous priant de continuer leur combat contre l'oubli. Et nous voilà aujourd'hui sans eux, ici et ailleurs.

Notre espoir, c'est de savoir que le relais est pris désormais par les professeurs qui guident les élèves dans l'apprentissage de la citoyenneté, des jeunes si nombreux de tous les pays d'Europe victimes du nazisme, qui sont là aujourd'hui, déterminés à défendre la solidarité internationale, les droits de l'homme et la liberté des peuples, contre le repli identitaire et le racisme, alors que l'extrême droite est de nouveau à la porte du pouvoir dans tous les pays d'Europe. Unité des peuples et des nations européennes, c'est la voix que nous devons porter aujourd'hui dans les commémorations nationales et internationales.

L'Union des associations de mémoire des camps nazis en France, que préside Daniel Simon, a adopté une motion significative : « Nous ne prétendons pas avoir un impact sur la situation en Europe, mais nous ne nous tairons pas ». Et nous soutiendrons tous les militants en Allemagne, en Autriche, en Pologne qui œuvrent pour la conservation des sites et des mémoriaux malgré les difficultés et les menaces sur leur pérennité.

Caroline Ulmann

Lors de fouilles récentes à proximité du bâtiment du crématoire de Melk — auxquelles des archéologues furent associés —, des cendres humaines ont été mises à jour. Une sépulture a été créée sur place et un moment cérémoniel s'est tenu lors des commémorations 2025. Sur l'image, on reconnait la directrice de Mauthausen Memorial*, Barbara Glück et le président du CIM, Guy Dockendorf.*

Photo R. Gouffault-Rigon

Cérémonie de Steyr, 12 mai 2025.

Le thème proposé cette année nous invite, me semble-t-il, à faire le point sur l'efficacité de la formule « Plus jamais », dans le monde actuel qui nous fait craindre au contraire le retour du mal que nous avons essayé de conjurer.

Photo R. Gouffault-Rigon

Ici, en langue allemande, j'entends couramment deux phrases : « plus jamais la guerre, plus jamais le fascisme ». En France, nous disons « plus jamais ça », sans expliciter le sens de « ça ». Cette formule, nos pères revenus de Mauthausen l'ont empruntée à la génération revenue des tranchées de la Première Guerre mondiale, décimée et traumatisée par les premières expériences de mort de masse, industrialisée. La période de la Seconde Guerre mondiale a pourtant répété et amplifié cette hécatombe, notamment dans le système concentrationnaire nazi. La formule a donc à juste titre souligné la responsabilité des fascismes dans la guerre moderne et ses horreurs inédites.

Le maintien de ce message, depuis 80 ans et plus, exprime certes notre ténacité, notre constance commune sur des valeurs et sur des principes ; mais aussi notre impuissance à leur donner une traduction fidèle dans le monde réel. Certes de nouvelles institutions de justice internationale ont permis de définir en droit et de poursuivre des crimes jusqu'alors inconnus : génocide, crime contre l'humanité. Certes, dans la plupart des pays d'Europe, il est interdit de propager des formulations et des idées venues directement du national-socialisme (hiérarchie naturelle des races, culte de l'obéissance au chef suprême, d'où découleraient des droits à exterminer…). Certes notre vigilance sur ces points est particulièrement affûtée. Mais ce dont nos sociétés peinent à se débarrasser, ce sont les jeunes pousses et même les graines de ce poison, ce qu'elles peinent à analyser, c'est le terrain dans lequel elles prospèrent : faut-il alors parler de résurgence du fascisme aujourd'hui ? Notre Amicale est portée à le penser.

Quatre-vingts ans après, en effet, des actes, des gestes, des paroles, des menaces, des types de raisonnement, des formes d'organisations directement hérités des fascismes prolifèrent à travers le monde, et même ici au cœur de l'Europe, dans nos propres pays. Ainsi,il y a un mois, l'unique député français en fauteuil roulant a été menacé par un blogueur néo-nazi d'une nouvelle « Aktion T4 ».

Notre fidélité, notre détermination ne sont pas en cause, mais notre capacité à analyser et réagir peut-être. Or, il nous faut faire face à nouveau, avant qu'il ne soit trop tard, avec de nouvelles armes et sur de nouveaux terrains où la raison a du mal à se faire entendre : les tribunes de certains stades de football, les failles de l'internet, la démagogie des médias et de la presse à scandale... Il va surtout nous falloir donner un second souffle aux difficiles conquêtes politiques du siècle dernier : la démocratie, la justice, la paix. Même si ces trois repères ressemblent à ceux de la devise de la République française « liberté égalité, fraternité », je ne cherche pas évidemment pas à mettre en avant un pays plus qu'un autre.

Ce qui doit prévaloir ici, c'est le message universaliste, humaniste, progressiste des détenus de toutes nationalités qui, il y a 80 ans, formulèrent le Serment de Mauthausen, sur une place d'appel où la mort de masse frappait encore. Ces hommes rendus à la liberté ne se sont pas contentés de la mise en garde « plus jamais ça ! », ils ont lancé un appel à les aider à construire un monde nouveau. Or, par-delà les évolutions technologiques, juridiques et culturelles qui ont marqué ces 80 ans, ce qui frappe c'est justement que le monde actuel ressemble encore trop, sur bien des points, à l'ancien monde qui vit surgir l'hydre fasciste. Johann Chapoutot, historien français très actif aujourd'hui, s'emploie même à montrer ce que notre monde continue d'emprunter, sans le dire, aux cadres de pensée et d'organisation des criminels nationaux-socialistes.

Cela n'entre-t-il pas en résonance avec les remarques des déportés qui ayant eu la chance de survivre au monde concentrationnaire, tentèrent, comme Primo Levi, de le décrire dès leur retour, et furent surpris, déçus, effarés par le silence poli ou l'indifférence qui répondirent à leurs récits et analyses. De même, dès 1956, le poète français Jean Cayrol, détenu pendant

25 mois à Gusen, concluait le film d'Alain Resnais intitulé *Nuit et brouillard*, par les phrases suivantes :

« Quelque part parmi nous, il reste des kapos chanceux, des chefs récupérés, des dénonciateurs inconnus.

Il y a nous qui regardons sincèrement ces ruines comme si le vieux monstre concentrationnaire était mort sous les décombres, qui feignons de reprendre espoir devant cette image qui s'éloigne, comme si on guérissait de la peste concentrationnaire, nous qui feignons de croire que tout cela est d'un seul temps et d'un seul pays, et qui ne pensons pas à regarder autour de nous et qui n'entendons pas qu'on crie sans fin. »

C'est vrai, les 80 ans qui se sont écoulés ne furent pas exempts de faiblesses éthiques et politiques. Et ce qui nous incombe, c'est peut-être de retrouver, dans le legs de regards silencieux, de propos mal ajustés et de questions inachevées que nous ont laissé les rescapés et les morts, ce qui a été négligé, ignoré, mal compris, mal transmis. Nous avons encore du travail pour que nos consciences soient en paix, et que le monde de demain ne nous effraie plus. « Plus jamais » ?

Claude Simon

L'ancien président fédéral Heinz Fischer et Alexandra Engelbrechtsmüller

Photos R. Gouffault-Rigon

Qu'est-ce qui est important ?

Finalement je n'ai pas connu mon grand-père, André Ulmann ; et n'étais jamais allée à Mauthausen.

Cela a pris longtemps mais je me sentais maintenant prête et désireuse de faire ce voyage avec ma tante.

En direction d'Ebensee, j'ai absorbé le paysage qui défilait par la fenêtre du car : les montagnes, les forêts de sapins, le lac serein, les chalets …. C'est important la géographie.

Première visite et entrée dans une « galerie » monumentale et froide ; descente vers le cimetière carré et organisé pour la commémoration ; j'étais intimidée et perdue.

La découverte de Gusen fut glaçante : la cérémonie dans cet espace plat et sous un soleil accablant, puis ce mémorial fermé et gris.

Quel réconfort ce premier repas (comme les suivants) pris tous ensemble ! J'ai été accueillie par un groupe enveloppant et soudé dans lequel chaque personnalité avait sa place.

J'ai écouté des histoires familiales, entendu des moments de vie racontée, beaucoup appris et ri autant. Les trajets en car permettaient cela aussi.

Mauthausen : je suis rentrée dans la forteresse « mécaniquement », car frappée d'une forte émotion ; et ai traversé pour la première fois ce camp, utilement « occupée » avec quelques-uns à chercher et retrouver les gerbes de fleurs de l'Amicale pour les cérémonies (et dont une que j'ai pu déposer au jardin des cendres).

Photo C. Simon

Autour de la forteresse, une

foule importante vibrante et vivante rangée par pays selon l'ordre alphabétique pour la grande cérémonie internationale. Un moment solennel devant le monument français avec les discours, l'ambassadeur de France, les lycéens français et toujours le porte-drapeau de l'Amicale.

J'ai pu descendre l'escalier de la carrière, appréhender cet espace et sa hauteur avant de remonter. C'est important la topologie.

Melk évidemment sur la colline face à l'abbaye.

La cérémonie de Melk, dans ce site particulier avec sa caserne, son crématoire et son petit musée, fut particulièrement chaleureuse et permit des rencontres fortes et des discussions libres.

J'ai reçu alors des confidences qui m'ont personnellement touchée ; et des réponses sincères aux questions que j'ai osé poser.

Steyr : la visite de la galerie de mémoire créée dans un abri anti-aérien avec les explications engagées d'Alexandra Engelbrechtsmüller fut très instructive (et j'ai retrouvé là José Cabrero Arnal, le dessinateur de Pif, toute mon enfance !).

La commémoration de Steyr, sur ce grand terrain dans cette sorte de zone commerciale, m'a bouleversée et grandie. Les discours prononcés en allemand (avec la traduction écrite) et en français furent engagés et exigeants et les orateurs n'ont pas manqué de rappeler la nécessaire poursuite de la lutte contre les fascismes et les racismes.

Nous étions tous demandeurs et attentifs aux explications et précisions données par Claude Simon et par ceux qui avaient envie de parler et de raconter. C'est important le partage d'une histoire commune.

Les professeurs et les lycéens étaient présents et participants actifs. C'est important la pédagogie.

J'ai bien ressenti et compris lors de ce voyage, le travail de commémoration politique indispensable et impressionnant mené par l'Amicale.

Les commémorations sont aussi une obligation (au sens juridique du terme, comme un ensemble des responsabilités qui découlent d'un engagement).

Nous savons que nous avons un devoir de vigilance, et devons rester en alerte, toujours sur nos gardes.

Ces voyages sont nécessaires particulièrement pour ma génération qui devra (avec celle de ses enfants) et d'une manière ou d'une autre, poursuivre la mémoire de Mauthausen.

Isabelle Ulmann

Photo R. Gouffault-Rigon

« Pèlerinage »

Ce texte n'est pas sur un voyage à Mauthausen, ni même sur le voyage à Mauthausen, c'est mon voyage à Mauthausen avec l'Amicale.

La première cérémonie a lieu à Sankt Valentin, camp annexe créé en 1944. Ce n'est certainement pas le plus impressionnant mais penser à tous ces déportés, obligés de participer au réarmement de l'Allemagne et à leurs efforts pour que les résultats ne soient pas ceux espérés, donnait la chair de poule, et cela sans compter les bombardements qu'ils souffraient. Le voyage commençait.

Le deuxième jour, départ vers Hartheim. Je savais bien que c'était un centre de mise à mort, j'y étais déjà allée mais rien ni personne ne peut préparer aux sensations de visiter un tel lieu. Il faut aussi ajouter que la passion avec laquelle nos guides nous expliquaient les choses ont largement contribué à s'imprégner de l'histoire. Cérémonies sur ce site, très émouvantes.

Nous nous dirigeons ensuite vers le camp central pour une visite guidée. Là encore, il faut insister sur

Photo R. Gouffault-Rigon

l'importance d'avoir des guides qui non seulement sont à l'écoute et répondent à toutes nos questions mais ont aussi la passion de l'histoire et la ressentent personnellement. Autre chose à prendre en compte, le silence qui est absolument nécessaire pour visiter le camp et s'imprégner de l'ambiance. S'il y a trop de monde ou trop de bruit, le camp devient un simple musée, ce c'est plus la même chose.

La cérémonie, intime, au monument français a apporté une dose supplémentaire d'émotion grâce aux jeunes qui se sont joints à nous. Les entendre chanter en hommage à nos déportés à Mauthausen était tellement émouvant ! Leur passion fait renaitre l'espoir.

Bien sûr, une descente et remontée de l'escalier s'imposait. La première question était bien sûr si l'escalier était ouvert. Il l'était, bien qu'avec des mesures de « sécurité » qui nous donnaient l'impression d'être surveillés. La végétation s'est emparée du site, on peut considérer que le pouvoir de la nature est le bienvenu mais ne pas faire l'effort de nettoyer le Mur des Parachutistes enlève toute la perspective du vertige dont les déportés ont pu souffrir à chaque passage. Dommage, je peux comprendre la sécurisation, certainement pas ce qui empêche de ressentir le vécu de ceux à qui on venait rendre hommage.

La visite a continué à la brasserie de Redl Zipf, camp annexe pour la construction de tunnels destinés à tester de nouveaux moteurs. La visite, très intéressante, la cérémonie peut-être un peu plus froide après ce qu'on avait vu au camp central. Mais surtout, au moins pour moi, un point d'angoisse en pensant qu'une bonne partie de la mémoire historique en Autriche passe encore par l'intérêt personnel d'hommes et femmes. Ma gratitude aux frères Ottinger pour ce qu'ils font pour la mémoire de la déportation.

Photo R. Gouffault-Rigon

Troisième jour, visites et cérémonies d'Ebensee et Gusen. Là, le ton change, la charge émotionnelle aussi. C'est le jour des cérémonies internationales. Si elles sont bien indispensables et font partie d'un ensemble important d'hommages aux déportés, l'ambiance se prête moins au recueillement. Il y a trop de monde, trop de discours similaires, même si visiter ces deux camps annexes est indispensable pour essayer de comprendre la déportation, ce n'est pas la meilleure date.

Le dimanche arrive, c'est le jour J à Mauthausen, cérémonie internationale, défilé de tous les pays avec leurs drapeaux et aussi une grande présence de jeunes. C'est vrai que tous ces jeunes font une grande différence, permettant de croire en un certain futur, leur enthousiasme est contagieux. Mais malgré cet aspect positif important, la cérémonie est longue et peu émouvante. Il n'y a pas de temps pour autre chose que passer trop vite devant le monument et les autorités. Ce n'est pas ce que je recommanderais à ceux qui veulent ressentir ce qu'ont pu vivre les déportés. Trop de protocole, trop de rigidité.

Pourtant l'après-midi allait me réserver un choc émotionnel. Déplacement à Ried-in-der-Riedmark pour assister à la cérémonie au monument aux échappés de la baraque numéro 20, la chasse au lièvre de Mühlviertel. Il y avait longtemps qu'un monument ne m'avait pas causé un tel choc.

Cette espèce de tableau destiné à compter les évadés abattus, d'une simplicité parfaite pour un

Photos R. Gouffault-Rigon

acte d'une cruauté incroyable. Merci à l'Amicale pour nous avoir permis d'assister à la cérémonie.

Dernier jour du voyage, visites et cérémonies à Melk et Steyr.

À Melk, tant le musée que l'exposition temporaire à laquelle nous avons eu accès sont poignants. *La Marseillaise* devant un crématoire, la chair de poule… mais pour moi rien comme le discours de Caroline, les souvenirs à la première personne sont inimitables.

À Steyr, une visite très intéressante du musée installé dans le refuge anti-aérien creusé dans la montagne par les déportés qui, bien sûr n'y avaient pas accès en cas d'attaque. La guide, merveilleusement engagée nous a transmis sa lutte contre les arguments parfois exhibés par les Autrichiens quant à leur ignorance de ce qui se passait dans les camps. La vérité a tendance à resurgir. Ensuite une cérémonie plus intense que les autres, des textes plus engagés.

Quand j'étais enfant, tous les cinq ans, mes parents allaient au « Pèlerinage » de Mauthausen. Le mot a disparu, je reviens vers lui, dans sa définition dans mon Petit Robert : « Voyage fait pour rendre hommage à un lieu, à une personne qu'on vénère. »

Merci à l'Amicale pour ce voyage et félicitations aux organisateurs.

Nathalie Serra

Simplicité, dignité et recueillement

Photo R. Gouffault-Rigon

En premier lieu, je tiens à remercier bien sincèrement toute l'équipe qui a préparé le voyage long auquel j'ai participé avec ma fille Florence, et en particulier Danyèle Régerat, pour l'excellence de l'organisation mise en place et la qualité des prestations incluses dans le voyage.

Ensuite sur le fond, et comme je m'y attendais un peu, je n'ai pas de prime abord ressenti la même émotion que lors de mon voyage de 1995 où étaient présents, outre mon père, un très grand nombre de déportés survivants. Cela m'a d'ailleurs mis dans un état quelque peu absent le midi du 8 mai après la première visite du camp central. Les murs et l'air ne résonnaient plus comme il y a trente ans de cette vibration unique que j'avais ressentie alors. Le temps de la muséographie est arrivé avec sa froide mais indispensable rigueur didactique.

Mais ensuite ce sentiment profond a presque entièrement disparu. D'une part grâce aux explications complètes mais condensées effectuées par Claude Simon et Jean-Louis Roussel à chaque déplacement sur un lieu de cérémonies (ou en avant-propos la veille). Les différents cadres mémoriels prenaient ainsi toute leur dimension dans ce bel effort pédagogique. Ensuite également grâce aux participants des différents formats de ce voyage, qui ont su créer une réelle cohésion de groupe et où l'écoute, la bienveillance, le partage, la joie même d'être là ensemble ont été, me semble-t-il, patents.

Globalement, et sans esprit partisan, j'ai trouvé que la délégation française avait été présente aux différentes cérémonies avec simplicité, dignité et un recueillement bien en rapport à l'hommage à rendre aux déportés français et républicains espagnols qui nous concernaient, et ce, loin des oripeaux disproportionnés sans rapport avec le sujet.

Par ailleurs je ne peux que me réjouir de constater la place importante qu'occupent maintenant les différentes associations autrichiennes dans l'organisation des cérémonies. À croire même que, pour elles, Mauthausen et ses différents camps ont une importance plus forte et plus durable que pour nous. La proximité du lieu y est sans doute pour quelque chose.

J'ai été impressionné par la présence forte de la jeunesse autrichienne dans les cérémonies et par le caractère non anecdotique de celle-ci. J'ai été en particulier bouleversé par le texte écrit et lu à Melk par Leonie Wollinger (collégienne si je comprends bien) et qui commence par « je me trouve sur un pré » qui m'émeut à chaque lecture de sa traduction française, et dont la poésie n'altère en rien la compréhension fine du sujet et l'appropriation personnelle qu'elle déclenche. La phrase du texte « le passé n'a pas disparu, il attend l'inattention » est une lumière dans l'obscurité actuelle.

Pour conclure, je dirai qu'il est pour moi évident que la pratique des voyages mémoriels constitue un élément indispensable à la compréhension de ce qu'a été la Déportation et sa barbarie, car c'est une expérience à nulle autre pareille qu'il faut absolument avoir vécue.

Joachim Benitez

Voici, à peine revue pour quelques mots, la traduction en français d'un texte lu lors de la cérémonie de Melk par une élève de 7e (équivalent autrichien de notre 4e)

Je me trouve sur un pré, l'herbe est si tendre qu'elle ne touche presque pas la plante de mes pieds. Le soleil tisse des ornements sur les brins, le vent porte des voix lointaines à travers l'air.

Un chuchotement. Presque inaudible, mais il chemine à travers le temps. Quand je me retourne : derrière moi, une clôture. Rouillée et rigide. Des pierres portant le poids des histoires et de la souffrance avalée. Des voix qui n'ont plus besoin de mots.

Là, je les vois. Des files de dos tordus, les os saillants sous les vêtements fins. Les mains sèches et endolories par le travail. Le son des pas retentit sur le sol gelé. La cadence des ordres, impitoyable et froide.

Un homme porte une pierre, plus lourde que sa force. Un enfant ramasse une pelle, plus grande que son espoir. Des yeux qui ne s'attendent plus à rien.

Au-dessus d'eux, des bottes dans le gravier. Des uniformes larges et sombres face au ciel pâle. Ils observent avec des yeux trop vides pour porter la culpabilité. Ils croient qu'il faut être comme ça.

Je voudrais crier, leur dire que tout est terminé. En ce moment, une odeur âcre me frappe. Des nuages sombres de fumée sortent en dansant d'une cheminée. Lourde. Douceâtre. Sans confusion possible. Elle adhère à l'air, pénètre la peau, on ne peut pas s'en débarrasser. Elle me traîne comme si elle voulait me retirer. Des vies devenues fumée. Ombres dans l'air. Elle n'apporte pas de chaleur, seulement de la suie invisible qui s'incruste dans ma gorge, qui couvre ma langue. Tout ce qui est resté.

Je retiens mon souffle. Mais ça ne sert à rien, elle est là. Elle a toujours été là.

Une main touche mon épaule. Je me retourne : un petit garçon aux cheveux en bataille et aux yeux beaucoup trop grands se trouve devant moi. Il me regarde, je regarde à travers lui.

Des trains qui n'arrivaient pas à leur destination.

Des listes qui transformaient des vies en des nombres.

Du froid qui ne connaissait pas les saisons.

Je l'ai déjà vu : dans les rues, dans les médias, dans les yeux de ceux qui cherchent refuge encore aujourd'hui.

Il fait un pas en arrière et montre les environs. Tu l'as vu, maintenant ne détourne pas le regard.

Je cligne des yeux, la scène devient floue. La clôture encore menaçante il y a un moment redevient herbe, les pierres se transforment en fleurs, l'ombre en lumière.

Je respire, mais la lueur du passé se maintient dans les rayons tendres du soleil.

Pas seulement ici. Pas seulement dans le passé.

Dans une rue de la ville. Dans des slogans qui n'ont pas disparu. Des voix crient comme si elles n'avaient rien appris. Les mots sur les murs que nous avons cru vaincus. Dans la haine qui s'élève à nouveau. Des mots qui dénient. Dans les visages qui ont oublié. Oublié comment cela avait commencé et fini. Oublié qu'ils devaient regarder de plus près. Oublié que l'humanité est pour tous.

Le passé n'a pas disparu. Il attend l'inattention.

L'humanité n'est pas une promesse, mais une décision.

Hier n'est pas si éloigné que nous l'espérons. Quand nous ne sommes pas vigilants, il devient notre demain. Qui croit que l'Histoire ne peut pas se répéter, n'a pas écouté. Le passé respire encore. Est-ce que nous allons regarder de près cette fois ?

Leonie Wollinger

Presse autrichienne

Lecture comparée de la couverture médiatique autrichienne de la commémoration des 80 ans de la libération du camp de concentration de Mauthausen

La commémoration du 80e anniversaire de la libération du camp de Mauthausen a été couverte par plusieurs médias autrichiens. Il y a des différences claires dans les priorités, le style et la profondeur des articles.

Le journal *Der Standard* parle de la cérémonie d'une manière neutre et analytique. Le point principal est le nombre record de visiteurs : plus de 20 000 personnes ont participé. L'article est factuel et sérieux. Les célébrités et les émotions sont peu mentionnées. L'accent est mis sur l'importance historique de la mémoire et sur la signification politique de se souvenir du nazisme.

Die Kleine Zeitung élargit la perspective. Il parle non seulement de Mauthausen, mais aussi de Gusen. L'article souligne la présence de nombreuses personnalités politique**s** et montre l'événement dans un contexte plus régional. Le style est informatif mais moins profond que celui du *Standard*. Il y a un lien plus fort avec la politique locale et nationale.

Le site *oe24.at* choisit une approche plus émotionnelle. Il se concentre sur des aspects qui attirent l'attention, comme la visite du couple royal espagnol, la participation des «bébés des camps» (des enfants nés dans les camps et encore vivants aujourd'hui), et le discours du survivant Aba Lewit. L'article est court, avec un langage imagé, et met en avant les histoires personnelles et les invités connus. Le ton est plus proche de celui de la presse populaire.

L'*ORF Oberösterreich* présente, comme d'habitude une information régionale, sérieuse et complète. Il parle de la visite de personnalités importantes, des survivants et du service religieux œcuménique qui a donné un cadre spirituel à la cérémonie. Les « bébés des camps » et la participation des jeunes au cortège sont particulièrement soulignés. L'article relie les histoires personnelles avec un bon résumé de la cérémonie.

En général, les quatre articles montrent comment la culture de la mémoire peut être présentée dans les médias de différentes façons : d'une manière froide et historique, d'un point de vue régional ou avec une approche plus émotionnelle. Certains médias se concentrent sur les chiffres, les représentants politiques ou l'histoire, pendant que d'autres parlent surtout des personnes touchées et des visiteurs célèbres.

Philipp Hroch

Au Loibl Pass / Ljubelj

Trois jours pour découvrir et honorer

Notre délégation a été spécialement nombreuse cette année. Et, fait exceptionnel, parmi les dix-neuf membres de l'amicale présents, sept personnes ne s'étaient jamais rendues sur les sites du Loibl Pass. Le programme élaboré par Agnès Rétif, Alain Lavigne et Danyèle Régerat a permis de répondre aux attentes des nouveaux. Les deux premiers jours ont été consacrés aux visites : visites commentées des deux sites, découverte des conditions et des lieux de la libération des déportés et des chemins empruntés par la Brigade Liberté. À Klagenfurt, le groupe a pu parcourir l'exposition *La Carinthie et le national-socialisme*, dirigée par le Pr Peter Pirker. L'ensemble des panneaux montre ce que l'Autriche n'a pas voulu voir en son temps, ils disent l'étendue de la barbarie nazie en dehors de ses frontières et rappellent que le système concentrationnaire faisait partie d'un système de pensée dans lequel l'altérité n'avait pas sa place. Un document cinématographique, récemment retrouvé, a particulièrement retenu notre attention : il s'agit d'une série de longs plans montrant les travaux de construction du tunnel, la visite d'inspection de dignitaires nazis, l'environnement naturel et humain du chantier, la route vue d'un camion, des machines mais peu de travailleurs et encore moins de déportés. Les échanges avec nos guides ont mis en évidence les difficultés qui existent toujours dans la société autrichienne, dans les familles, à reconnaitre les crimes du régime national-socialiste.

Les commémorations du 80e anniversaire de la libération du camp nord puis du camp sud ont gardé leur forme traditionnelle, discours entrecoupés de chants, de musique. Il faut toutefois souligner, du côté autrichien la présence de Heinz Fischer, ancien président fédéral d'Autriche, et en Slovénie celle de Nataša Pirc Musar, Présidente de la République. Comme chaque année nous avons rendu hommage aux résistants yougoslaves qui ont apporté aide et réconfort aux déportés.

De retour chez eux, les participants ont témoigné de l'intérêt des visites, de l'émotion ressentie et de la fraternité au sein du groupe.

Danyèle Régerat

Extraits des discours prononcés

Au Loibl nord

[…] Je rends hommage au MKÖ de Carinthie, en particulier au travail de Peter Gstettner et aujourd'hui de Manfred Morokutti pour que cette histoire reste vivante, que ces lieux soient

80e anniversaire dans l'Essonne

À Klagenfurt - Photo D. Dedet

entretenus, que ces cérémonies perdurent. La république d'Autriche assume désormais de claire façon ses responsabilités en ce domaine, mais nous savons aussi que le « plus jamais ça » n'est pas un cri unanime, ni ici, ni ailleurs en Europe.
Nous devrons donc continuer à consolider ensemble cette mémoire, qui est, avec la raison, notre seul repère pour éviter à la civilisation européenne les pires aventures. Continuons à nous parler, à évoquer ensemble une histoire où l'inhumanité a été vaincue certes par les armes, mais aussi par un large partage de la conscience humaine entre des peuples décidés à ne plus se faire la guerre.

Claude Simon

Au Ljubelj

[…] Toute cette énergie déployée a-t-elle été inutile ? les déportés se seraient ils trompés en prônant la fraternité entre les peuples, en favorisant les rencontres ? Nous avons la conviction que la voie ouverte par les déportés et les habitants de Tržič est la bonne : nous devons, ensemble continuer à préserver les mémoriaux, nous souvenir ensemble des crimes d'un régime autoritaire, nous souvenir de la fraternité qui s'est exercée ici contre la haine et redire ensemble « plus jamais ça ».

Danyèle Régerat

Photo Ambassade de France

Deux journées au programme ambitieux pour des résultats en demi-teinte

L'Amicale a répondu à une invitation de la FNDIRP de l'Essonne à participer à deux journées (27 et 28 juin) pour le 80e anniversaire de la Libération des camps. Avec Lucien Grillet et Armelle Querbouet, nous nous sommes rendus au Centre Jean Moulin de Fleury-Mérogis. Ce lieu est important dans notre histoire, il a accueilli un centre de post cure pour les Déportés entre 1948 et 1986 géré par la FNDIRP. C'est aujourd'hui un centre de réadaptation professionnelle. La journée du samedi a été marquée par la présence de trois déportés : Léon Placek, Robert Wajcmann et Esther Senot, libérée à Mauthausen.

Photo ADIRP de l'Essonne

Dans le Club, construit dans le parc du château par l'architecte André Bruyère qui a réalisé notre monument à Mauthausen, nous avons présenté les activités de l'Amicale et surtout notre conception des voyages avec les jeunes puisque c'était le thème de ces rencontres. Ce fut l'occasion de tisser des liens avec des représentants d'autres associations, avec des lycéens allemands d'Eberbach proche de Heidelberg et avec des représentants d'organismes comme Roland Ulrich de la fondation Anna Seghers ou Cornelia Kerth représentant la Fédération Internationale des Résistants. Armelle a pu faire trois nouvelles adhésions et vendre quelques livres.

Jean-Louis Roussel

Inscription au voyage d'étude d'octobre

Six jours de visites et de rencontres sur les sites du complexe concentrationnaire de Mauthausen.
Cette année, nous vous proposerons de mesurer l'évolution des sites et mémoriaux depuis 80 ans.
Le programme n'est pas encore finalisé mais il commencera dans l'aéroport de Vienne, puis concernera au moins Linz, Melk, Gusen, Steyr, Vienne.

BULLETIN D'INSCRIPTION À RETOURNER AVANT LE 5 SEPTEMBRE 2025

Voyage d'étude et de rencontre de 6 jours du 25 au 30 octobre 2025 au camp de Mauthausen et sur les sites du complexe concentrationnaire

À remplir pour chacun des participants et à nous retourner accompagné d'un chèque de 100 € d'arrhes acquis à l'Amicale en cas de défection après le 30/09/2024.

NOM :…… Prénom :…….....

Date de naissance :……..…….…….....
(tels qu'ils figurent sur votre carte d'identité ou votre passeport)

Adresse :…….....

Ville : ……Code postal :…….....

Téléphone :……. Portable :…….....

Adresse e-mail : …….....

Avez-vous un lien personnel avec un/une déporté(e) à Mauthausen ? OUI ☐ NON ☐

Mort(e) en déportation ? OUI ☐ NON ☐ Nom et lien ? .....

Personne à prévenir en cas de maladie, d'hospitalisation ou d'accident pendant le séjour :

NOM :…….. Prénom :…….....

Adresse :…….....….

Téléphone :……..…… E-mail :…….....….

SÉJOUR 5 NUITS (*SANS LE VOL*) EN CHAMBRE DOUBLE : 680 € - 780 € en chambre individuelle
Ces tarifs peuvent varier légèrement en fonction du nombre de participants

Les participants se rendent en Autriche par leurs propres moyens. Ils devront se retrouver à l'aéroport de Vienne-Schwechat au plus tard à 13h30 le 25/10/25, hall des arrivées..

Prévoir un vol de retour en fin d'après-midi le 30 octobre.

Nous vous conseillons de prendre vos billets le plus rapidement possible pour profiter des meilleurs tarifs.

Si vous n'êtes pas membre de l'Amicale de Mauthausen, un supplément de 40 € vous sera demandé, valant une année de cotisation.

En application de la loi informatique et liberté du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès, de rectification, de modification et de suppression des données qui vous concernent. Vous pouvez exercer ce droit en envoyant un courrier à l'adresse suivante :

AMICALE DE MAUTHAUSEN 31 boulevard Saint-Germain 75005 PARIS
Tél. 01 43 26 54 51 – e–mail : mauthausen@orange.fr

L'année du 80e anniversaire continue !

● Dans l'agenda tout d'abord : la Seconde Guerre mondiale, militairement achevée en Europe en mai, s'est poursuivie jusqu'en août 45, contre le « militarisme japonais » qui rivalisait bien d'inhumanité avec les fascismes et nazisme européens. Mais les conditions frappantes de son écrasement amplifièrent la portée de l'aspiration à la paix universelle alors scandée depuis les camps sous la formule « Plus jamais la guerre ! Plus jamais le fascisme ! » qui reste encore un des leitmotive de notre amicale. Par ailleurs, le « retour à la vie » des déportés, pour ceux qui eurent cette chance, a parfois demandé de longs mois. Au-delà de la libération du camp, le retour des déportés doit lui aussi être commémoré : c'est ce que nous allons faire pendant notre « congrès » de novembre, en mettant l'accent sur l'une des principales spécificités de Mauthausen : la présence, haute en significations multiples, des républicains espagnols, leur rôle dans la résistance intérieure, et leur aura tragique dans les années qui suivirent, quand le « retour en Espagne » leur était interdit par le franquisme.

● Dans les têtes : oui il y a bien eu cette année un effet populaire des commémorations, qui s'est exprimé de mille manières : foules, témoignages, voyages (individuels ou collectifs), gestes épars, dont la presse a rendu compte — mais pas toujours ! Dans les têtes des militants, dans les mémoires familiales, parfois dans le monde scolaire, l'année 2025 a été perçue comme une échéance à ne pas manquer. Et les participants à nos voyages et autres activités ont à la fois constaté et nourri cette onde : nous recevons maints messages de soutien, de remerciement, d'encouragement, voire d'adhésion, qui nous confortent dans notre engagement. Et beaucoup d'émotions…

● Dans notre programme : faute peut-être d'avoir assez anticipé, ou par légitime prudence, nous avons annoncé dès 2024 que cette année serait plus un tremplin qu'un aboutissement pour notre activité mémorielle. Ainsi des projets dont nous n'avions pas mesuré la complexité ne verront probablement « le jour » qu'en 2026. C'est principalement le cas de l'édition en volume des tout premiers témoignages français sur Mauthausen : la recherche d'un éditeur passe par la recherche des ayants droit d'une vingtaine d'auteurs, tâche ardue, en cours.

De même, à l'heure où nous éditons le présent bulletin, le sort de la plaque que nous avons proposé à la Mairie de Paris d'apposer sur l'immeuble où vécut Émile Valley, « notre » secrétaire général, mort depuis 26 ans : l'approbation de la copropriété n'est pas encore connue. Il sera peut-être encore temps d'annoncer cette bonne nouvelle dans le bulletin d'octobre et de la réaliser avant la fin de l'année. En revanche, une autre publication, celle de la collection des hommages funèbres rendus par l'Amicale à une petite centaine de ses membres, et publiés par les bulletins, sera vraisemblablement disponible dès cet automne, grâce au travail discret d'une petite équipe.

Reste le « congrès » de Toulouse, les 14, 15 et 16 novembre, qui est un défi à plusieurs détentes : il s'agit d'abord de renouer avec ce genre de déplacement « en région » de toute l'Amicale, après la phase pandémie et confinement qui nous a laissés dans une attitude de grande prudence financière et humaine. Le 80e anniversaire est à cet égard l'occasion ou jamais. Depuis que nous avons annoncé ce projet, des signaux multiples mais discrets nous sont parvenus, qui indiquent qu'il est possible de relancer, par ce genre de déplacement, des énergies dans plusieurs régions, pour un nouvel âge de l'Amicale, avec davantage, peut-être, de présence du monde scolaire, d'activités décentralisées, de liens de proximité.

Toulouse est donc la ville de l'émigration espagnole en France, et fut, nous le verrons, un lieu d'accueil essentiel pour les revenants des camps. Une demi-journée consacrée à ce retour, c'est peu ? Mais cela paraît aussi beaucoup quand il s'agit de l'organiser et que les réponses à nos appels sont peu nombreuses, dispersées et presque timides. Il est encore temps de montrer le bout du nez de sa mémoire !

Un « congrès » c'est aussi, et de fait, une assemblée générale. Faisons donc en sorte que cette assemblée soit la plus générale possible : venez nombreux, que vous soyez ou pas « descendants » de déportés, espagnols ou pas. Nous aurons à consolider et adapter notre Amicale pour la ou les décennies à venir ; nous avons besoin de renouveler nos cadres, notre organisation (pensez par exemple à vous porter candidats au CA), pour maintenir fidèlement les messages des revenants, et peut-être aussi ceux des morts en déportation.

Claude Simon

14 au 16 novembre : notre AG à Toulouse

Assemblée générale du 14 au 16 novembre 2025 à Toulouse

dans les locaux de l'Université du Capitole

BULLETIN D'INSCRIPTION À RETOURNER AVANT LE 1er SEPTEMBRE

À remplir pour chacun des participants et à nous retourner accompagné d'un acompte de 100 € par personne acquis à l'Amicale en cas de défection après le 14 octobre 2024.

NOM :…….…… Prénom :…….....

Date de naissance :……..…….…….....

Adresse :…….....

Ville : ……Code postal :…….....

Téléphone :……. Portable :…….....

Adresse e-mail : …….....

PROGRAMME

Vendredi 14 novembre 2025

Dépot de gerbe au monument à la résistance et à la déportation

Exposition *La part visible des camps*

Dîner libre

Samedi 15 novembre 2025

Assemblée générale

Déjeuner en commun

Rencontre : les mémoires du retour des déportés espagnols en France

Dîner en commun

(les horaires vous seront communiqués ultérieurement)

Dimanche 16 novembre 2025

Visite et dépôt de gerbe au musée du Récébédou

Déjeuner libre

Séjour 2 nuits, 2 repas et ticket de transport pour le musée compris

Chambre individuelle (hôtel Ibis) 250€ par personne

Chambre double (hôtel Ibis) 180€ par personne

En application de la loi informatique et liberté du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès, de rectification, de modification et de suppression des données qui vous concernent. Vous pouvez exercer ce droit en envoyant un courrier à l'adresse suivante :

AMICALE DE MAUTHAUSEN 31 boulevard Saint-Germain 75005 PARIS

Tél. 01 43 26 54 51 – e–mail : mauthausen@orange.fr

Notre AG à Toulouse

Lors de sa séance du 22 mars 2025, le CA a adopté la tenue de notre AG à Toulouse du 14 au 16 novembre 2025, dans les locaux de l'Université Toulouse Capitole. Depuis cette date, une petite équipe à Paris et sur place a travaillé pour que ces 3 journées soient riches en contenu et que les déplacements soient simplifiés. Nous avons retenu un hôtel en centre-ville à moins d'un quart d'heure à pied de la gare de Toulouse et de notre lieu de réunion, à 30 mn en transports en commun de l'aéroport. Nous serons attendus le samedi midi dans un restaurant à proximité de l'Université pour que nous puissions rejoindre notre amphithéâtre dans un délai raisonnable. La matinée du dimanche consacrée à la visite du Récébédou, à un dépôt de gerbe en présence d'une chorale, demandera un trajet en transport en commun un peu plus long mais sans difficulté.

Les représentants de l'Amicale ont reçu, à ce titre, un accueil bienveillant, des conditions privilégiées de la part de toutes les personnes qui d'une façon ou d'une autre vont intervenir dans la gestion de notre Assemblée générale. Nous sommes attendus !

Nous vous espérons nombreux à vous inscrire dès maintenant.

Danyèle Régerat

Chronique de l'expo

Après son parcours en Alsace, dans les Hauts-de-France, dans les Vosges, *La part visible des camps* était attendue au printemps en Occitanie puis en Languedoc-Roussillon.

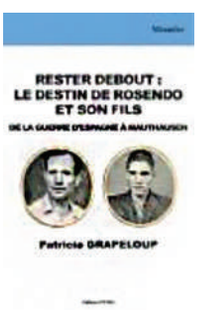
Photo Mémorial de Rivesaltes

Le mémorial de Rivesaltes, lieu de mémoire de l'internement d'hommes et de femmes de 16 nationalités différentes considérés comme indésirables, a accueilli notre exposition du 15 au 30 mai 2025. Sa présence à la frontière entre l'Espagne et la France a favorisé la venue de lycéens de Barcelone, Gérone et Figueras ; comme leurs collègues français de Montpellier, Narbonne et Valence, ils ont pu découvrir *La part visible des camps*. Notre ami Jean-Marcel Molet a assuré les visites en catalan et en français. Les lycéens de chaque côté de la frontière ont exprimé leur inquiétude : « ça peut recommencer ».

Dès septembre notre exposition reprendra son parcours principalement dans le sud de la France à la demande de municipalités mais également d'universités comme Avignon et Toulouse.

Danyèle Régerat

Livre, expos



GRAPELOUP Patricia, *Rester debout* : le destin de Rosendo et son fils. De la guerre d'Espagne à Mauthausen. Ed. Pétra, décembre 2024, 230 pages, 25 €.

Pour tenter de comprendre les contradictions et les failles de son père Félix et de son grand-père Rosendo, deux déportés qui n'ont jamais témoigné, Patricia Grapeloup met en parallèle l'histoire familiale et l'Histoire des Républicains espagnols. Écrit à la première personne du singulier, ce livre n'est pas une biographie, ni un pur roman, mais le fruit d'un long travail de macro-histoire bien renseignée à la recherche des traces de leur parcours : de la Catalogne au Vernet d'Ariège, de la 80e CTE au Frontstalag 140 de Belfort, du Stalag XIB de Fallingbostel au KL, de Gusen au kommando des *Pochacas*, de la libération à la Saône-et-Loire en passant par l'hôtel Lutetia. Le lecteur peut ainsi appréhender le quotidien croisé de nombreuses expériences individuelles. On pourrait reprocher à l'auteure certaines scènes qui sont le fruit de son imagination, ou l'introduction d'informations pourtant méconnues à l'époque des faits. Mais le récit s'attache à des personnages bien connus et la mémoire des déportés n'est pas trahie. Les parcours sont restitués avec rigueur, et le portrait de leurs camarades qu'elle a connus enfant est brossé en détails. Tel un script de film, ce témoignage sur l'enfermement est un bel hommage rendu à l'engagement politique des Républicains espagnols, à leur sens de la solidarité et leur instinct de survie, comme en atteste l'un des personnages : « *Soyons malins, attentifs, prudents et surtout solidaires… il faut verrouiller sa cuirasse… pour témoigner de l'horreur du nazisme… chaque jour est une victoire de plus*. » **ED**

Livre, expo

Photo Willy Ronis
© Donation Willy Ronis, Ministère de la Culture (France)

Au Musée d'Orsay, dans une galerie du 4e étage, s'est tenue jusqu'au 15 juin une exposition consacrée au retour des PDR (prisonniers, déportés, réfugiés) au printemps 1945 sur les lieux mêmes de l'ancienne Gare d'Orsay qui servit de lieu d'accueil pour près de deux millions de personnes. Ce faisant, l'institution culturelle sort certes de son domaine (les beaux-arts) et de son champ historique (le 19e siècle), mais elle s'honore de ne pas avoir oublié l'histoire du bâtiment et les événements qui y furent vécus par tout un pan de la société. L'objectif de cette exposition est certes modeste : restituer un contexte, des conditions d'accueil et de traitement des hommes bientôt rendus à leur famille, à leur patrie, des retrouvailles parfois manquées, et des formalités peu photogéniques en soi : les acteurs de ces moments (les revenants, mais aussi les responsables politiques, à commencer par le ministre controversé Henri Frenay) sont évoqués. Mais l'intérêt pour le visiteur, averti ou non, réside surtout dans la présentation d'une série de photos carrées prises, lors d'une mission spéciale de Willy Ronis, photographe « humaniste » qui accompagna tout le parcours d'un train de prisonniers de leur camp en Allemagne jusqu'à Paris.

L'exposition n'a pas cherché, dans cette évocation à grands traits, à distinguer entre prisonniers, réfugiés et déportés. Au demeurant, ces derniers furent surtout reçus dans un deuxième temps à l'Hôtel Lutetia. **CS**

Une belle figure

Hommage emblématique à Robert Desnos

Une belle initiative du Souvenir français : le soutien à Prague puis l'accueil à Paris de l'hommage à « **Robert Desnos, poète résistant** », rendu d'abord en République tchèque pour le 80e anniversaire de sa mort à Terezin (Theresienstadt), le 8 juin 1945, sur le site du camp, puis à Prague. Très au-delà des rituels funèbres, quoique le premier rendez-vous parisien fût, ce 17 juin, la tombe du poète, au cimetière Montparnasse, et tandis que ses adresses successives à Paris dressaient le profil d'une figure éminemment parisienne. Quelques poèmes furent lus. Mais l'ambition était plus haute : une promenade musicale, d'une richesse exceptionnelle. Quatre instrumentistes en donnèrent au cimetière de premiers éléments ; mais c'est au Centre tchèque de Paris, rue Bonaparte, devant un auditoire ébloui, qu'elle s'est déployée en soirée. Le compositeur Philippe Hersant avait conçu pour la circonstance des créations subtiles, dans le lignage de *l'Histoire du soldat* de Stravinsky pour le rôle offert au récitant, entremêlant des pièces de K. Weil, D. Milhaud, H. Krasa, servi par les jeunes interprètes virtuoses de l'Ensemble K (clarinette, violon, violoncelle, basson, accordéon, voix parlée et chantée, tous poly-instrumentistes).

Ce dispositif honorait avec justesse Desnos, poète surréaliste brillant et pour autant esprit éclectique, immergé complaisamment dans le bain culturel de son temps, lui qui, dans son journal, le 8 février 1944, se prévoyait une notoriété très modeste : « j'appartiendrai au chapitre de la curiosité limitée ».

Desnos entremêla avec naturel – parce que c'est la vie même – les engagements radicaux, l'esprit de responsabilité citoyenne et la légèreté fantasque. Ceux d'entre nous qui participèrent en 2008 à Luxembourg au congrès qu'y tint notre Amicale se souviennent du décodage qui nous fut proposé du double langage des *Chantefables et Chantefleurs,* poèmes de Desnos à l'allure insignifiante de comptines, dans le « spectacle pour un temps de guerre » composé par Brigitte Bourdon et Yves Thouvenel (voir bulletin n°313).

Arrêté pour faits de résistance le 22 février, Robert Desnos est déporté le 27 avril 1944 vers Auschwitz dans le « convoi des tatoués » – celui aussi de Marcel Paul. Transféré à Buchenwald, puis Floha, Flossenbürg et finalement Terezin, il y meurt du typhus quelques semaines après sa « libération ».

C'est là que s'inscrit l'épisode qui a rendu possible la forme prise par les hommages de juin 2025, à Prague et à Paris, qui font de Robert Desnos

une figure emblématique du 80e anniversaire de la libération des camps. Merci à Serge Barcellini, président général du Souvenir français, de l'avoir si justement mis en exergue. Un infirmier tchèque, Joseph Stuna, dans la baraque où Desnos va mourir, voit sur une liste du *Revier* le nom du moribond – en Europe centrale, en ce temps-là, il est presque naturel qu'un étudiant-infirmier soit francophone-francophile. Il s'approche du mourant et lui dit : êtes-vous Robert Desnos, le poète ? Ses derniers jours en furent transfigurés : il a recouvré son identité, il est entouré par Joseph Stuna et Arena Tesarova. Ses cendres furent préservées, puis rapportées à Paris, portées par Éluard de la légation de Tchécoslovaquie à l'église Saint-Germain-des-Prés en octobre 1945 pour des obsèques et déposées au caveau familial. Fin de parcours exceptionnelle d'un déporté.

À l'évidence, il eût été une figure majeure dans la France d'après-guerre, de même qu'Apollinaire, mort le 9 novembre 1918. Proches de la quarantaine l'un et l'autre. **DS**

Deux rendez-vous cet été :

À la gare d'Angoulême, le 20 août à 10h 30

Comme les années précédentes, une commémoration organisée en l'honneur des républicains espagnols réfugiés, déportés vers le camp de concentration de Mauthausen le 20 août 1940 (premier convoi de déportation parti de France), se tiendra à Angoulême, à l'initiative de l'Association des Espagnols de Charente.

Dans les arènes de Nîmes le 1er septembre

Lecture mise en scène du discours le 1er septembre 1945 du bâtonnier Charles Bedos, libéré à Ebensee.

Mauthausen dans la presse espagnole

Le monde de la déportation a beaucoup alimenté la presse espagnole ces mois-ci, le 80e anniversaire de la libération de Mauthausen ayant été très commenté, surtout, bien sûr, du fait de la présence du roi Felipe IV aux cérémonies.

Les premières informations datent du 3 janvier, *Diario Público*, « Le Roi se joindra à la visite institutionnelle des anciens camps de concentration d'Auschwitz et de Mauthausen ». La confirmation officielle de la date de sa présence se fait le 30 avril. La presse couvre largement la confirmation (*ABC*, *El Pais*, *el Mundo* ou *La Sexta*). La plupart des commentaires sont neutres, mais il y a deux réactions contradictoires : *INFOBAE* (entre autres) publie la demande de l'ARMH d'annuler cette visite qu'elle considère « un manque de respect à l'identité républicaine ». *EFE* publie le 10 mai les déclarations de Joan Calvo, Président de l'Amical de Mauthausen Espagne : « C'est positif que le chef de l'État participe à l'événement international du camp de Mauthausen, qu'il puisse connaître les espaces, qu'il puisse savoir ce que Mauthausen signifie dans l'histoire de la déportation. »

Les articles qui paraissent après la visite sont bien sûr nombreux, tous les journaux tant nationaux que régionaux et les médias audiovisuels font des reportages.

Photo officielle Casa Real

Les opinions après la visite se reflètent dans les articles publiés par *El Periodico* « Mauthausen y la Casa Real, concordia y gratitud" ou, dans la *Nueva Tribuna* « Felipe VI, ¿comedor de sapos? » (avaleur de couleuvres). Les titres des articles donnent une idée de l'ampleur des différences d'opinion.

Cependant, même si c'est sans doute ce qui a fait couler le plus d'encre, ce n'est pas le seul sujet important que l'on retrouve. Il y a bien sûr tous les articles sur la pose de pierres d'achoppement mais

maintenant il n'y a plus unanimité. La présence de Vox dans de nombreux gouvernements municipaux rend impossible la pose.

Plusieurs exemples :

Cuenca : *elDiarioCLM* ou *Las Noticias de Cuenca* entre autres relatent les difficultés pour nommer Citoyens d'honneur les déportés de Cuenca. La nomination avait été approuvée puis rejetée car il fallait une majorité de 3/5 que Vox et le PP ont empêchée. Après révision par les services juridiques, la majorité simple a été suffisante mais le mal était fait. L'argument de Vox pour refuser : il y avait assez avec le monolithe (El digital de Castilla La Mancha) car le titre de citoyen d'honneur ne correspond qu'aux personnes qui ont « fait quelque chose pour Cuenca ».

Rionansa : *El Diario.es* entre autres journaux explique que le PP refuse la pose d'une plaque au nom de Donato de Cos, assassiné à Gusen. L'argument du maire (PP), «il ne faut pas honorer une victime d'un côté sans honorer les autres »

Hontario de Cerrato : Le maire (PP) refuse la pose d'une pierre d'achoppement pour Antonio García Hevía. Là aussi, la diffusion est importante, *Cadena Ser*, *Infobae*, *El Diario.es*, mentionnent les difficultés de l'ARMH. La proposition alternative, à la suite du bruit médiatique, était de mettre une plaque au cimetière et qu'on ne pouvait pas mettre de pierre d'achoppement devant son lieu de départ « parce que les rues se rempliraient de plaques » (sic).

Ce ne sont que des exemples, il y a plusieurs autres cas documentés, la partie négative, le changement de tendance envers la reconnaissance des déportés, la partie positive une importante diffusion dans la presse.

Une attitude, très différente mais non moins significative, a également entraîné une répercussion très importante dans la presse : le président du Pays Basque (Lehendakari, Imanol Pradales) demande pardon aux familles des 253 Basques déportés en camps nazis pour le temps passé sans aucune reconnaissance (*El Pais*, *Europa Press*, *El Diario Vasco*...) lors d'un acte institutionnel à Irun. La mémoire de la déportation au Pays basque est très active, grâce surtout à l'Association récemment créée Gogora. Cette association organise en juillet un séminaire de trois jours à l'université de San Sebastian intitulé « La Déportation européenne dans les camps nazis ».

Tout aussi positive, est l'annonce largement diffusée (*El Pais, ABC, El Mundo*, toute la presse nationale) que le ministère public chargé des droits de l'homme et de la mémoire démocratique enquête pour la première fois sur la mort de milliers d'Espagnols dans les camps de la mort nazis. L'ouverture de cette procédure, qui vise à faire la lumière sur ces graves violations du droit international, des droits de l'Homme et du droit international humanitaire commises dans le cadre de crimes contre l'humanité, coïncide avec la célébration du 80e anniversaire de la libération du camp d'extermination de Mauthausen (source : Ministerio Fiscal).

Plusieurs journaux (*Infobae*, *La Tribuna de Toledo, ElDiario.es*) présentent la base de données, créée en collaboration avec l'Amical de Mauthausen y otros campos, des déportés de la région Castilla-La Mancha. Un outil didactique et complet, comprenant non seulement des chiffres mais aussi des biographies.

Les anniversaires portant au souvenir, on trouve aussi un grand nombre d'articles de fond, voici quelques exemples très intéressants :

Infobae

• « La impunidad de Mengele y la creación de un plan militar contra el comunismo: qué dicen los archivos desclasificados" L'impunité de Mengele

• « El cómic de Jorge Semprún, del horror de los campos nazis a la lucha por la democracia" Présentation de la bande dessinée « Jorge Semprún El Hombre que Arriesgó » de Pepe Gálvez, Ernesto Priego et Felipe Nieto

• « Año Grangé » Année Conchita Grangé, présentation des actes

• « Amalia Rosado rescata a españolas deportadas a campos nazis, esas «grandes desconocidas" Présentation du livre « Españolas en los campos nazi » d'Amalia Rosado

• "A 80 años de la liberación del campo de concentración nazi Bergen-Belsen: "Era un planeta diferente, un infierno". Article sur Bergen-Belsen, un camp peu connu en Espagne

• "Heinrich Himmler, el nazi que estaba destinado a ser el sucesor de Hitler y se suicidó tras ser acusado de traidor" Une biographie d'Himmler

• “Una versión digital de Auschwitz abre el camino a la memoria histórica para el cine del siglo XXI” La présentation du projet de version digitale d’Auschwitz.

• «Una exposición en Barcelona repasa el «horror» de españoles deportados a los campos nazis” exposition organisée par l’Amical de Mauthausen y otros campos.

El Periodico

• “Joan Riba no fue a la División Azul: un adoquín dorado en Barcelona reconoce a una víctima de los nazis” Joan Riba n’était pas dans la Division Azul, une histoire de reconnaissance et d’hommage à un déporté mort à Gusen mais aussi à sa famille qui a dû mentir pour faire face aux représailles.

El Diario.es

• « Las verduras felices de Sachsenhausen”, pour ceux qui ne connaissent pas l’histoire des graffitis du camp de Sachsenhausen

Rojo y negro

• Biographie résumée de Cesar Orquin par Guillem Llin.

Diario Publico

• Ravensbruck, las olvidadas de los olvidados (les oubliées des oubliés)

Heraldo de Aragón

• “De Jaca a Mauthausen: «Un torrente tumultuoso de ideas, imágenes, recuerdos, vida y muerte se precipitaba sobre mí», un très bel article sur Miguel Malle.

Nathalie Serra

Rodolfo Campos, Miguel Malle, Tomás Martin, Santiago Raga et Miguel Serra

Photo Mémorial Mauthausen

Histoire

Pierre Villon, résistant, membre fondateur du Conseil National de la Résistance, président du comité d’action militaire du CNR est le sujet du Cahier mémoire du *Réveil des Combattants* n°909, mars 2025.

Dans le numéro suivant (910, avril 2025), la vie et les combats de Pierre Georges, plus connu sous son nom de guerre Colonel Fabien, sont relatés, de son engagement à 17 ans dans les Brigades internationales à sa mort au combat le 27 décembre 1944 en Alsace. Il commit le premier attentat sur un militaire allemand le 21 août 1941.

Quant au n°911 (mai) son cahier traite de la bataille de Stalingrad.

La Lettre de la Fondation de la Résistance de mars 2025, n°120, a pour dossier thématique « Changer d’identité en Résistance » où l’on relève que la fausse identité, souvent indispensable, se révèle être un insurmontable obstacle à la connaissance de la véritable identité d’un héros qui est mort sans avoir parlé.

Le décès du dernier survivant du « Train de Loos » amène le n°107, janvier à mars 2025, de *Mémoire et Vigilance*, à rappeler que ce fut le dernier convoi de déportation qui partit de France le 1er septembre 1944 de la gare de Tourcoing avec 872 détenus. Le bulletin des Amis de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation précise qu’ils furent déportés dans les camps de Sachsenhausen, Neuengamme et Bergen-Belsen et que seuls 284 revinrent.

Histoire des camps

Dans l’article de *Souvenons-nous Oranienburg Sachsenhausen* de mars 2025, n°253, titré « Déportation et sabotage : Sachsenhausen, Gartenfeld, Siemensstadt », est rappelé que le 26 août 1944, 900 détenues de Ravensbrück dont 70 Françaises arrivent à Siemensstadt. La destruction par les bombardements des usines (dont celles de Siemens) et les avancées des troupes alliées font que les nazis procèdent à leur évacuation le 21 avril 1945. C’est ainsi que 30 000 hommes et 5 000 femmes du camp de Sachsenhausen sont dirigés vers Lübeck par « les marches de la mort ». Cet article, est explicité par des témoignages de déportées.

Le bulletin n°178 (mars 2025) de *Gurs*, *souvenez-*

vous fait état des travaux de l'historien allemand Dieter Nelles qui a publié un essai sur les quelque 250 anarcho-syndicalistes allemands ayant combattu les armées franquistes dans des unités spécifiques de la CNT-FAI et du POUM. Quelques-uns d'entre eux furent internés en avril 1939 à Gurs où pratiquement rien n'est connu de leur action à l'intérieur du camp « sinon qu'ils étaient complètement marginalisés au sein d'un îlot spécifique ».

Le Serment, bulletin n°395, janvier, février, mars 2025, de l'Association française Buchenwald-Dora et Kommandos fait une très large part à la libération du camp de Buchenwald (11 avril) et à son insurrection ainsi qu'aux « marches de la mort » qui commencèrent le 7 avril 1945.

Dans le cadre d'un colloque tenu en 2024 à Tulle, Dominique Durand, ex-président de l'Association française Buchenwald-Dora et Kommandos et du Comité international Buchenwald-Dora, est intervenu sur « La Déportation, barbarie et résistance ». Son intervention est publiée en deux parties dans les numéros de février (1004) et mars (1005) du *Patriote Résistant* édité par la FNDIRP. Ces propos sont prolongés par « La libération de Buchenwald…Quoi de neuf » par Georges Beauchemin et Dominique Durand, article aussi en deux parties sur les numéros de mars et avril (1006) du PR. Dans ce dernier numéro trois articles développent des spécificités de l'espace concentrationnaire Mittelbau-Dora.

Le *Patriote Résistant* du mois de mai, n°1007, relate la libération des premières déportées françaises de Ravensbrück. Ce sont 299 Françaises et une Polonaise échangées, le 5 avril 1945, contre 464 internés civils allemands (hommes, femmes, enfants) détenus au camp de la Chauvinerie près de Poitiers. Le voyage vers la Suisse fut chaotique et dura quatre jours. 177 d'entre elles arrivèrent à Paris le 14 avril où elles furent accueillies par le général de Gaulle.

Portraits

Après avoir fait remarquer que seulement 6 femmes ont eu le titre de Compagnon de la Libération, l'article « Une femme indispensable dans la Résistance », *Le Patriote Résistant* de mars 2025 (n°1005) relate la vie de Laure Diebold, résistante qui intégra le secrétariat de Jean Moulin et qui, après l'arrestation de ce dernier, poursuivit son activité dans la Résistance avant d'être elle-même arrêtée, avec son mari. Son périple commença à Sarrebruck (17 janvier 1944) pour s'achever à Taucha (près de Leipzig) kommando de Buchenwald où elle fut libérée. Au Lutetia, elle retrouva son mari. Le général Legentilhomme lui remit la Croix de la Libération le 14 juillet 1946 dans la cour des Invalides à Paris.

Entretiens

Aurélia Devos, qui dirigea durant dix ans les poursuites en matière de crimes internationaux au parquet de Paris, analyse, dans une longue interview, ce que constituent aujourd'hui les crimes contre l'humanité et comment on peut toujours poursuivre ceux qui ont été commis durant la Seconde Guerre mondiale. (*Le Patriote Résistant* n°1006, avril 2025)

L'historien Johann Chapoutot, professeur à la Sorbonne Université, spécialiste du nazisme établit un certain parallélisme entre l'Allemagne de 1932 et la France d'aujourd'hui lors d'une interview publiée dans le n°1007, mai 2025, du *Patriote Résistant*.

Actualités

Un débat a eu lieu le 12 avril à Pantin consacré aux 168 aviateurs déportés à Buchenwald. Ces aviateurs avaient été recueillis par des réseaux de résistance, leurs avions ayant été abattus. Ce sont 2 aviateurs néo-zélandais, 9 aviateurs australiens, 1 aviateur jamaïcain, 26 aviateurs canadiens, 48 aviateurs britanniques, 82 aviateurs étatsuniens. (*Le Patriote Résistant* n°1007, mai 2025).

Du 1er au 6 février 2025, 44 élèves du collège Jean Lurçat de Brive ont participé à un voyage commençant par la visite du Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation de Lyon. Ils ont visité successivement les camps de Dachau, d'Ebensee, de Gusen, le château d'Hartheim pour terminer par le camp central de Mauthausen. Ce voyage, initialisé et accompagné par deux filles de déportés, Christine Cavaillès et Rosette Gouffault-Rigon, bénéficiait pédagogiquement des compétences et de la présence de deux de leurs professeurs. Le bulletin *Souvenez-vous Oranienburg Sachsenhausen* n°254, juin 2025, relate en détail cette initiative corrézienne.

L'Union des Déportés d'Auschwitz, dans son bulletin *Après Auschwitz* n°371, avril-mai 2025, annonce qu'elle a produit avec le Studio Invisible le podcast « Après-Auschwitz, la mémoire en action » qui est diffusé par le Mémorial de la Shoah et Radio France : www.radiofrance.fr/savoirs-plus/podcasts/apres-auschwitz-la-memoire-en-action

Claude Dutems

Hommage prononcé le 16 mai à Clermont-Ferrand

Simone Bonnet s'est éteinte, à presque 94 ans, dimanche 4 mai, à la veille même du 80e anniversaire de la libération du camp de Mauthausen : il est difficile de ne pas y voir un symbole. Elle était une pierre angulaire de notre amicale, d'une fidélité, d'une rigueur et d'une générosité absolues. Elle avait une conception intransigeante de la mémoire due aux déportés, qu'elle a appliquée et défendue jusqu'au bout de ses forces.

Photo Archives de l'Amicale

Elle appartenait à la génération bien particulière des orphelins de la déportation, qui toutefois se nuance fortement selon l'âge que ceux-ci avaient lorsque le père (ou la mère) fut arrêté. Simone, elle, a bien connu son père, résistant communiste, qui lui demanda même les menus (mais parfois décisifs) services qu'une petite fille d'une dizaine d'années pouvait rendre, par exemple en matière de transmission. Cet âge l'a aussi amenée à vivre intensément les étapes de l'arrestation, de la déportation et de l'attente du retour puis du deuil inachevable, surtout après qu'elle eut appris les circonstances terribles de la mort, à Gusen, de Gustave Bonnet votre grand-père et arrière-grand-père.

Jeune femme, elle était déjà l'adhérente active de l'Amicale qu'elle a été toute sa vie, jusqu'à ces derniers mois : elle a accumulé lectures, voyages, discussions, puis participations régulières aux instances (conseil d'administration et bureau), encourageant à la fois la poursuite de ces activités ordinaires, l'entretien et l'exercice de notre patrimoine mémoriel, et les initiatives novatrices. Elle a aussi, au fil des décennies, accumulé une documentation sur les kommandos et sur les différentes époques des voyages de l'Amicale, documentation dont nos amis autrichiens de Mauthausen Memorial, Ute Bauer-Wassmann et Stephan Matyus, ont reconnu la richesse, au point qu'ils ont fait le voyage jusqu'ici, il y a peu d'années, pour un vrai rendez-vous de travail.

La dernière fois que je l'ai vue, à l'été 2021, elle avait toute sa lucidité, et cette obsession qu'il fallait à tout prix que l'Amicale vive, et qu'elle-même devait mettre tout ce qui lui restait d'énergie au service de cette cause. Je crois bien que cela ne l'aura quittée qu'à son dernier souffle, et j'aimerais l'en remercier devant vous, si je ne craignais que, d'une de ces formules bien senties dont elle avait le secret, elle ne nous rappelle à notre seul devoir : œuvrer à la mémoire.

Femme de principe, militante convaincue qui ne mâchait pas ses mots, Simone a ainsi transcendé le deuil intime, inguérissable, que la grande et terrifiante histoire lui a infligé pour consacrer une énergie sans faille et sans compromis au service de la vérité sur la résistance et la déportation. Je mesure le trouble que la disparition d'une telle personnalité peut créer dans une famille, et je vous présente les sincères condoléances de toute l'Amicale de Mauthausen, dont vous êtes vous-mêmes des membres informés et impliqués.

Claude Simon

NOS PEINES

Décès dans les familles

Guy BERTRAND, fils de Benoit BERTRAND, décédé à Mauthausen le 22 juillet 1944

Madeleine TAVERDET, veuve d'Eugène TAVERDET, Mauthausen, Gusen

Philippe SCALVINONI, fils de Maurice Scalvinoni, Mauthausen, Wiener Neustadt, Redl-Zipf, Ebensee

Simone BONNET, fille de Gustave Bonnet, décédé à Gusen le 1 novembre 1943

Sabine PESCHE née NEUVILLE, belle-fille de Jean PESCHE, Loibl Pass

Denis VILLARD, fils de Charly Villard, Mauthausen, Gusen

NOS JOIES

mariage de **Bérénice CARLES,** arrière-petite-fille d'Armand CARLES mle 130455 mort à Gusen, avec Thibaud Garnier de Falletans

naissance de **Sanson CHIQUET,** arrière-arrière-petit-fils de Pierre MASSART mle 62777 mort à Gusen

naissance de **Alix DEMONET,** arrière-petit-fils de Michel SIMON mle 28542, Wiener Neustadt, Redl-Zipf, Ebensee

Ildiko Pusztai

Histoires : le partage du pain

Le morceau de pain qui nous était distribué chaque soir, vers huit heures, à notre rentrée du travail, constituait la partie essentielle de notre alimentation.

De quelle vénération ce petit morceau de boule était entouré ! Dès le matin circulaient parmi nous les oracles éclos dans les vapeurs suspectes des cuisines : « Ce soir nous aurons la demi-boule ! » Alors, les visages les plus fermes s'éclairaient d'un sourire, les cœurs se mettaient en liesse : j'ai vu des yeux se mouiller de larmes. On s'interpellait sans se connaître, en toutes langues : *kleb, Brot, pane*… et un geste de main expliquait et commentait la fabuleuse nouvelle ! La sourde hostilité qui séparait les nations et les hommes se dissipait au souffle de la joie et notre enthousiasme, tempéré de scepticisme, subsistait jusqu'au moment où, neuf fois sur dix, l'événement venait décevoir nos espérances.

Mais le plus souvent les pronostics étaient affligeants : on annonçait un quart, un cinquième, un sixième de boule, et parfois encore moins.

Enfin, large ou parcimonieuse, la distribution commençait : nos regards faméliques s'accrochaient à la table du *Block*, chargée de morceaux coupés d'avance avec assez d'équité.

Un vieux *Stubendienst* officiait. Nous défilions devant lui, à la queue leu-leu, et il nous remettait ou nous jetait comme à des chiens, selon son humeur, la part qui nous revenait. À côté de lui, un autre serveur nous tendait soit un petit cube de margarine minérale, de vingt-cinq à trente grammes, soit un morceau de *corned beef*, gros comme une noix, ou encore une cuillérée à soupe de marmelade synthétique ou de caséine diluée, pompeusement appelés fromage blanc.

Avec quel soin on ramassait les moindres miettes de notre index mouillé de salive, et même quand elles se reposaient sur le plancher imprégné de boue ou sur les couvertures polluées.

Maurice Delfieu,
Récits d'un revenant
Mauthausen- Ebensee (1944-1945).
Indicateur universel des PTT, 1946

La distribution du pain se fait sous l'autorité des fonctionnaires de la baraque, en général le chef de chambre et ses adjoints. Les prisonniers défilent par groupe de trois ou quatre et reçoivent le bloc de pain et ce qui l'accompagne.

La question du partage se pose alors au petit groupe.

Malgré l'interdiction faite au détenu de base de posséder un instrument tranchant, de plus en plus de déportés disposent de lames de fabrication artisanale. Après mon arrivée à Gusen au début d'avril 1943, l'affectation massive à l'industrie de guerre de nouveaux arrivants déportés de toute l'Europe occupée a accru considérablement le poids relatif des *Kommandos* industriels par rapport à ceux des carrières. Dans les halls des usines Steyr et Messerschmitt installés à proximité du camp de Gusen, les détenus les plus habiles, les ajusteurs de profession en particulier, fabriquent de petits objets utilitaires tels que couteaux pliants à manche métallique. Ceux-ci servent à couper le pain ou à rectifier la découpe.

De cette activité clandestine procède aussi la confection de petites balances permettant aux détenus affamés de s'assurer que les parts de pain sont égales. Ces balances comportent un fléau constitué d'une tige métallique d'une vingtaine de centimètres soutenue par un fil en son milieu et pourvue à chaque extrémité d'une pointe pour suspendre la part de pain. L'obsession « À chacun sa portion, mais pas plus », est ainsi satisfaite !

Deux de mes compagnons de Résistance, Georges, Louis et moi-même sommes logés dans la même baraque. Nous recevons le pain ensemble. Dès l'apparition du système des balances, nous nous sommes concertés : entre nous le pain ne sera jamais pesé.

Nous avons considéré que par ce simple geste nous conservions une petite étincelle de notre humanité.

Jean Gavard,
Une jeunesse confisquée, 1940-1945
Éditions l'Harmattan, 2007

Amicale de MAUTHAUSEN
31, boulevard Saint-Germain
F-75005 PARIS
Tél. 01 43 26 54 51
mauthausen@orange.fr
www.campmauthausen.org
www.monument-mauthausen.org
CCP Paris 5331-73 S

Directeur de la publication Daniel Simon **Rédacteur en chef** Claude Simon **Rédaction** Marion Bénech, Claude Dutems, Pierre Fréteaud, Chantal Lafaurie, Laurent Laidet, Sylvie Ledizet, Laurent Meyer, Ildiko Pusztai, Pierrette Saez, Daniel Simon, Rosita Sterquel, Caroline Ulmann. **Maquette** Bernard Obermosser, Claude Simon. **Impression** Wagram-Editions **Routage** Pubadresse CPPAP : 1126 A 06878